

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 8

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

début de l'adagio, etc.), fait d'autant plus regrettable que M. Gustave Doret a prouvé, dans le *Repos de la Sainte Famille*, entre autres, qu'il savait accompagner avec tout le tact et la perfection rythmique désirables.

G. H.



CHRONIQUES



AUSANNE. — La dernière séance d'ensemble, au Conservatoire, a été importante. M. Ganz et M^{me} Langie y ont fait une partie de leurs adieux officiels. M. Ganz a joué entr'autres la *Polonaise en la maj.* de Chopin, op. 40, avec une bravoure remarquable. M^{me} Langie avait la partie de piano du *Quintette* de Schumann, qu'elle a rendu avec distinction. Ces deux élèves de M. Eschmann étaient appréciés à Lausanne ; nous les reverrons dans quelques années, revenir avec plus de savoir, et si possible, plus de renommée que n'en pourrait jamais donner notre petit milieu. Mais cela ne sera pas nécessaire pour qu'on les reçoive chaleureusement, après les avoir suivis avec sympathie dans leurs études subséquentes. M. Kœlla, directeur du Conservatoire, ne demande qu'à leur donner des émules.

Mr.



EUCHATEL. — Tandis que le 26 janvier de cette année la *Société Chorale* donnait une superbe exécution du *Requiem* de Brahms, dont nos lecteurs ont pu lire ici même notre appréciation, la même société vient de clore dignement les 2 et 3 mai derniers la série des concerts par deux magistrales auditions du *Messie* de Händel. Il serait téméraire de vouloir mettre en parallèle deux œuvres aussi différentes. La vieille forme de l'oratorio, telle qu'on la concevait à l'époque de Händel, n'est plus dans nos traditions et les moyens pour la rendre ont acquis de tels développements que la juxtaposition des deux partitions et leur comparaison seraient tout à l'avantage de l'une et au détriment de l'autre. Il n'en est pas moins vrai que dans leur genre ce sont deux immortels chefs-d'œuvre

et que le génie qui a mis au monde l'Alleluia du *Messie* est encore aussi grand que celui de l'incomparable auteur du *Requiem allemand*.

Avec une phalange de 90 chanteurs, M. Edm. Röthlisberger a réussi à imprimer aux chœurs une telle puissance, un tel ensemble, une énergie si étonnante que ceux-ci ont été enlevés comme rarement la *Société Chorale* a enlevé des chœurs. C'est à eux que revient la plus grande partie du succès et c'est plus spécialement M. Röthlisberger qui a droit à tous nos éloges.

Mais à côté il y a les solistes, et quels solistes ! En tout premier lieu, M. Rob. Kaufmann, de Bâle, l'excellent ténor qui a chanté sa partie avec une perfection achevée. Il a dans sa voix une envolée, une ampleur qui le font atteindre à une hauteur d'art insurpassable. Et comme il comprend le récitatif ! Personne mieux que lui ne sait y mettre l'accent juste, l'intonation vraie et émouvoir à un pareil degré son auditoire. Il est sublime dans sa déclamation musicale, on le sait du reste la plus parfaite incarnation des rôles d'Evangéliste dans les grandes *Passions* de Bach.

On a reproché au soprano, M^{me} Anna Vierordt-Helbing de Carlsruhe une voix « marmoréenne ». C'est aller un peu loin, nous semble-t-il. Il est vrai de dire cependant qu'elle a parfois des accents froids, mais ils ne sont jamais de longue durée et elle a eu à côté de cela des moments de pathétique beauté et de poignante émotion. Le récitatif et elle ne sont pas encore d'accord. On la voudrait moins soumise à la mesure, avec plus de liberté dans la diction et dans la voix quelque chose de plus moelleux, de moins carré, si l'on peut ainsi dire. A part ces quelques réserves, M^{me} Vierordt est un soprano d'une rare distinction et d'une pureté de son étonnante. On voudrait seulement dans le timbre de sa voix quelque chose de moins cru par moments.

M^{me} Cécile Ketten de Genève remplissait le rôle d'alto. Son excellente prononciation compensait le peu de volume de sa voix de mezzo-soprano, mais elle s'est fait apprécier par la suavité et la douceur de son chant et surtout par son interprétation supérieure du grand air en *mi bémol* majeur, dans la seconde partie.

M. Henry Fontaine d'Anvers, une basse au formidable organe, est un chanteur d'opéra et comme tous ses collègues, il chante légèrement trop bas. Sa voix d'une sûreté à toute épreuve a un feu et une vigueur qui mettent bien en relief ses qualités d'artiste consommé. Il a su faire valoir le rôle ingrat qui lui était confié grâce précisément à son organe puissant et à son excellente méthode.

Durant trois heures consécutives et pendant trois soirs de suite, directeur, solistes, choristes et musiciens ont rivalisé de zèle pour mener à bien cette difficile entreprise. Ils ont réussi. La majesté incomparable du chef-d'œuvre de Händel, la splendeur des chœurs comme le charme des solis ont été rendus de manière à faire éclater l'émotion saisissante de certaines de ces pages. L'orchestre a été bon et l'orgue supérieurement tenu par M. J. Lauber.

Cette solennité musicale est certainement un des plus grands succès que la *Société Chorale* puisse enregistrer.

A. Q.-A.



CORRESPONDANCE



A CHAUX-DE-FONDS. — Si je ne vous ai pas donné de nouvelles cet hiver, c'est que notre vie musicale a suivi simplement son modeste cours de ces dernières années. Les artistes qui nous sont venus, engagés ou à leurs propres risques, sont généralement connus en Suisse. Je me bornerai donc, pour résumer dans vos colonnes notre récente activité, aux seules indications que voici :

Notre société de musique a eu ses deux concerts d'abonnement, l'un en janvier, l'autre en mars. Comme l'année dernière, l'orchestre de Berne a été remplacé au premier par un trio qui cette fois était composé de MM. Joseph Lauber, de Neuchâtel (piano), G. Pantillon (violon) et H. Wuilleumier (violoncelle), de notre ville. Ces messieurs ont exécuté des fragments du trio de Hans Huber et du trio en *ré mineur* de Mendelssohn. Comme solistes, nous avions M. Luigi Abbiate, violoncelliste, de Paris, que vous ne connaissez pas encore à Genève, mais qui a été fort apprécié chez nous, puis à Neuchâtel et à Lausanne, et qui sera, je l'espère, appelé aussi l'hiver prochain dans vos murs. En outre, nous avions M^{me} Ketten, et sa fille, M^{lle} Cécile Ketten, que je n'ai pas besoin de vous présenter.

Au concert de mars, nous avions l'orchestre de Berne, avec un programme romantique (*Symphonie en si bémol* de Gade, *Dans les Steppes* de Borodine, le *Rouet d'Omphale* de St-Saëns, et l'ouverture de la *Vie pour le Tzar* de Glinka), plus un chœur spécial de 80 dames qui, sous la

direction de M. Georges Pantillon, a exécuté avec orchestre deux ravissantes petites œuvres de Max Bruch, *Au matin* et *La fuite en Egypte*. Les solis étaient confiés à M^{lle} Stanley, de Paris, qui avait en outre deux morceaux. Enfin M. Santavicca, violoniste, en passage à ce moment, y a joué également deux numéros. Chose réjouissante, la fréquentation a été cette année plus forte que l'année précédente.

Enfin, parmi les concerts particuliers dignes d'une mention, je citerai celui donné en automne par M^{lle} Clotilde Gianoli, avec un orchestre local, *l'Espérance*, celui donné ensuite par M. Willy Rehberg, pianiste, M^{me} Huber-Petzold, cantatrice, et M. Grundig, violoniste de notre ville, celui donné par la fameuse M^{me} Carreno, sous les auspices de la Société de Musique, et qui a eu un succès inouï; enfin, celui donné par un nouveau chœur de dames dirigé par M. Grundig, avec le concours de M^{me} Räuber-Sandoz, de M. Santavicca et d'un ensemble formé de M. Franz Schörg (1^{er} violon), Grundig (2^{me} violon), K. Petz (alto), Monhaupt (violoncelle), et de M^{lle} Alice Gentil, de notre ville, pianiste.

* * *

En terminant cette chronique, j'ai à remplir le pénible devoir de vous signaler la disparition d'une jeune artiste de notre ville, sœur du violoniste de même nom, M^{lle} Laure Pantillon, qui a succombé ce printemps à une longue maladie. C'était un tempérament puissant, d'une énergie superbe et d'un sentiment profond, mêlé de délicatesse et de goût. Elle avait fait ses études au Conservatoire de Francfort, sous la direction de M. Schwarz. Elle avait débuté avec un succès de premier ordre à Neuchâtel et à Francfort, où elle avait joué entr'autres, avec orchestre, les concertos de Grieg et de Raff. Depuis quelques années elle avait dû se borner à consacrer son enseignement à des élèves avancés, mais elle a exercé encore, de cette manière, une influence dont notre monde musical lui garde un reconnaissant souvenir.

Ed. B.



ONDRES. — La saison musicale de Londres est en plein épanouissement, un épanouissement luxuriant. C'est réellement une surabondance, une pléthore de récitals, de concerts, de festivals, d'opérettes et opéras, dans lesquels instrumentistes, chefs d'or-